Philologie et dialectologie grecques

Laurent Dubois

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1142>

DOI : 10.4000/ashp.1142

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2011

Pagination : 71-72

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Laurent Dubois, « Philologie et dialectologie grecques », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 142 | 2011, mis en ligne le 21 juillet 2011, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1142> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1142>

PHILOLOGIE ET DIALECTOLOGIE GRECQUES

Directeur d'études : M. Laurent DUBOIS

Programme de l'année 2009-2010 : I. *Inscriptions grecques archaïques récemment publiées.* — II. *Commentaire à l'Alexandra de Lycophron* (suite).

Les conférences de cette année ont commencé par la présentation de documents récemment publiés. Nous avons d'abord étudié les *defixiones* d'Istros, dans le Pont gauche, publiées par A. Avram, C. Chiriac et I. Matei dans le *BCH* 2007 [2009], 383-420. Il s'agit de documents intéressants pour leur onomastique et leur formulaire : on note par exemple une désignation des complices du *defictus* par le terme συνεπιόντες qui rappelle le participe συνιόντες de l'inscription d'Olbia *IGDOP* 101. Nous avons dû également faire un détour par la grande *defixio* de Pella en Macédoine, *REG* 1995, 190-197, qui présente un certain nombre de traits comparables.

Le second groupe de documents étudiés est constitué par les décrets thessaliens publiés par A. Tziafalias et Br. Helly dans le même fascicule du *BCH* 2007, p. 421-482. Nous avons mis en évidence les traits dialectaux spécifiques et nouveaux : le nom du semestre fém εξομεινός l. 9 = attique ἐξάμηνος, la gémation « spontanée » de μναμμά l. 19, le participe parfait καταξιούκουν l. 20, l'infinitif ὁμφορέμεν = att. ἀναφέρειν l. 34. Dans le second décret pour des gens de Cos, nous avons noté le terme thessalien ἄνγρεσις = att. αἴρεσις, le pronom déictique τότε l. 53, ἐσδόμεν = att. ἐκδοῦναι l. 54, ὀνάλλ = att. ἀνάλωμα l. 55. Le troisième décret est un décret des Molosses qui honore le peuple de Larissa : il est donc intéressant pour jauger l'état du dialecte épirote au second siècle avant notre ère. La forme d'infinitif τιμοῦμεν l. 62, si c'est bien la bonne lecture (on attendrait plutôt τιμαθῆμεν comme dans d'autres textes épirotes), est un élément à prendre en compte pour la possibilité de l'existence d'un verbe τιμόω sans doute déjà attesté en éléen. Le terme le plus remarquable est le nom du pays des Molosses, Μόλοτος l. 70, déjà connu par Étienne de Byzance et plus ancien que Μολοσσία. L'impératif de la ligne 78 doit être lu plutôt ἐπιμελ[η]τάσθω, et le participe aoriste intransitif ἀναστροφέντας l. 82 est à corriger en ἀναστραφέντας, sauf à admettre une variante dialectale -πο- de att. -πα-.

Restant en Thessalie, nous avons rendu compte du livre d'A. Contogiannis, *Ονομάτων επίσκεψις, LGPN III.B delenda et corrigenda*, Volo 2009, qui propose une série remarquable de corrections ou de suppressions dans le recueil oxonien consacré à la Grèce centrale et en particulier à la Thessalie : l'auteur montre, après révision des pierres, qu'il faut ne citer les *hapax* et les noms rares de ce fascicule qu'avec circonspection et que certains d'entre eux sont imputables à des mélectures ou à des coupes de mots inadéquates.

Nous avons enfin étudié quelques épigrammes argiennes d'époque hellénistique intéressantes pour leur onomastique ou leur contenu historique. D'abord l'épigramme

qui figure sur le tombeau du héros local Phoronée publiée par Olga Psychogyou, dans le *Premier congrès sur la Grèce du Sud et de l'Ouest*, Athènes 2006, p. 302. Le texte et ses allusions mythologiques s'inscrivent dans le cadre de la politique péloponnésienne du II^e siècle *a. C.* Dans le même volume G. Kavvadias, p. 325-335, publie un certain nombre d'épitaphes d'époques variées retrouvées en remploi dans un cénotaphe d'époque romaine. Le texte le plus intéressant est l'épigramme funéraire, datable par l'écriture au tourant de notre ère, d'un boxeur nommé Dèmophilos qui a préféré mourir au combat que d'être un vaincu. Il est enterré aux frais de la cité d'Argos. Le distique final contient un remarquable dialogue entre Hadès et le Soleil : Ἀΐδας Ἀελίῳ· « τοῖονδ' ἐγὼ οὐποτ' ἔσιδον | κοῦρον »· ὁ δ' Ἀέλιος· « τοῦτ' ἐμὸν ἀρπάσαι » « Hadès au Soleil “Je n'ai jamais vu tel jeune homme”. Le Soleil : “Ce bien qui est mien tu me l'as dérobé” ».

Le fil conducteur de l'année a été une étude de l'ionien archaïque et en particulier des principaux textes, dont certains très récemment publiés, qui présentent des exemples de la lettre *sampi* Π caractéristique de l'ionien d'Asie et très mal attesté dans l'épigraphie attique des plus hautes époques. Après avoir vainement chercher dans l'ouvrage d'I. Adiego, *The Carian Language* 2007, la possibilité d'une origine carienne pour ce signe, nous avons admis l'idée remontant à Claude Brixhe, *BSL* 1082, selon laquelle cette lettre serait un *tau* diacrité créé pour noter une affriquée valant à peu près /ts/. Rappelons aussi qu'elle est attestée dans un document phrygien du VII/VI^e s. *a. C.* : Brixhe-Lejeune, *Corpus des inscriptions paléo-phrygiennes* 1984, p. 250.

Nous avons entamé l'inventaire à partir de la dédicace à l'Athéna d'Assésos du VI^e s. publiée par R. Wachter, *ZPE* 30 (1998) 1-8 (ΑΠΗΣΙΗ) qui fut reprise dans le volume *Milet* VI, 3, 1278, dédicace qui fut récemment corroborée par une autre dédicace de la fin du VI^e s. *a. C.* publiée par G. Petzl, *ZPE* 169 (2009), p. 89-92, fig. 1-5 : Παίων καὶ Τύχων Ἀθηναίη Ἀσσησίη[ι].

Nous avons ensuite étudié les deux textes importants d'Halicarnasse, *Syll.*³, 45 et 46, dans le premier desquels nous avons pu constater que le *sampi* apparaît d'une façon non systématique en alternance avec les deux *sigma* et uniquement dans des anthroponymes et des toponymes épichoriques : ἈλικαρναΠέων et Ἀλικαρνασσέων. L'emploi du *sampi* est donc plutôt un vestige fossilisé et résiduel, ce qui n'est pas le cas dans l'inscription d'Éphèse, *I.Eph.* 1 (= Schwyzler, *DGE* 707), évoquant la fondation du temple par Crésus : dans ce texte le *sampi* est utilisé pour la notation d'un stade érodé en /ts/ de /tw/ dans le radical du chiffre « quatre » : τεΠάρας et τεΠάραροντα. La présence dans ce texte d'Éphèse d'une formule indiquant la soustraction à un chiffre rond d'une certaine quantité pour exprimer un nombre inférieur, εἴροσι μνέας ἡμιμνηῖο δεομένας = 19 mines et demie, nous a conduits à examiner quelques exemples anciens de ce comput en particulier dans les comptes de l'Acropole *IG* I³, 474-475, où apparaît non plus le moyen mais l'actif δέονσα. De là nous nous sommes intéressés à la formule τετάρτο ἡμιδράχμο « au prix de 3 drachmes et demie », littéralement « avec la quatrième drachme dont on ne compte que la moitié », qui se rencontre aussi dans un vieux texte ionien et plus exactement phocéien, celui de Pech Maho en Languedoc, qu'avaient publiées M. Lejeune et J. Pouilloux, dans la *RAN* de 1988.

L'enquête se continuera l'année suivante.